



Compte rendu de la sortie : VIGNE et BIODIVERSITE : entre CASSIS et LA CIOTAT 17 mai 2011

Par un beau matin de cet agréable printemps, dix neuf sociétaires, encouragés par la remise au programme des sorties en groupe et sans doute alléchés par le programme proposé, se sont retrouvés devant la porte du chaix du domaine « Le Paternel » à Cassis. Monsieur Olivier Santini, descendant du fondateur, les y a chaleureusement accueillis.

Après les présentations d'usage, il a commencé par leur décrire, avec une grande compétence, les limites de la production du vin sous Appellation Cassis Contrôlée (AOC Cassis) et celles de son propre domaine. Il s'agit d'un vignoble familial, agrandi récemment par l'acquisition d'une propriété voisine, sur le piémont de la barre calcaire du nom de couronne de Charlemagne, d'où le nom d'une de ses cuvées. Après un exposé détaillé des caractères géologiques, édaphiques et climatiques du terroir, il a spécifié qu'il travaillait à l'ancienne en respectant les règles de l'agriculture biologique. Les labours sont pratiqués de manière traditionnelle, l'emploi d'insecticides est proscrit pour laisser évoluer le sol et la vigne de la manière la plus écologique possible et de fait, la plus naturelle dans cet environnement magnifique. Après la visite de la partie la plus ancienne de la cave, le passage à proximité des gros fûts de chêne et les explications sur les différents types de cépages ainsi que de leur vinification, il a offert gracieusement au groupe une dégustation de ses produits. Certains



convaincus de la qualité des blancs, des rosés ou des rouges ont pu faire des achats en complète connaissance de cause.

Les participants ont ensuite rejoint le vieux port de La Ciotat et l'embarcadère de la navette. Une croisière de dix minutes, sur une mer parfaitement calme, a permis de rejoindre agréablement l'Île verte où une halte non moins agréable a permis, à chacun selon son choix, de se restaurer avant l'effort de l'excursion.

La découverte a commencé par la lecture de panneaux pédagogiques installés pour l'information des visiteurs sur les particularités de l'île et la détermination de quelques plantes fleuries pour la satisfaction des passionnés de botanique. Puis ce fut la montée vers le sommet entrecoupée de nombreuses haltes pour observer les plantes environnantes tantôt en fleurs et tantôt en fruits. Citons en exemple connu du pourtour méditerranéen, le Pin d'Alep ou pin blanc aux formes torturées par l'action du vent, le Pistachier lentisque ou arbre à mastic, car sa sève est utilisée pour la réalisation d'une gomme à l'odeur prononcée qui servait de chewing-gum dans l'Antiquité, la Cinéraire maritime avec son feuillage argenté rappelant la couleur de la cendre, l'Asphodèle sans parfum contrairement à ce qu'a écrit Hugo Victor « Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèle; - Les

souffles de la nuit flottaient sur Galgala ».

Après avoir dominé la crique de la Plageolle le sentier a débouché sur un remarquable point de vue. Le groupe s'est alors arrêté pour admirer le Bec de l'aigle tout proche, de l'autre côté du chenal, et écouter les explications sur l'origine géologique de cette formation tout en prenant garde de ne pas irriter les « gabians » (Goëland leucophée) en train d'élever leurs nichées.



Chemin faisant certains volontaires ont contribué à l'effort de reboisement entrepris par les forestiers du Conseil Général en rafistolant les défenses grillagées devant protéger de jeunes plants de Chêne vert de la dent des lapins encore présents sur l'île mais pas du passage de quelques « vandales » ignorants.

L'arrivée au sommet révèle outre les ruines du fort Saint Pierre et d'un des blockhaus allemands de la deuxième guerre mondiale, une table d'orientation et une vue panoramique superbe sur la côte vers l'est et la haute mer vers l'ouest. En contrebas la grande calanque offre à la vue une formation stratifiée intéressante de ce poudingue, roche constituant le substrat de l'île.

Le sentier continue en pente rapide entre les oliviers sauvages « oléastres » couverts de fleurs à cette époque, les cistes à corolles blanches, les Vipérines mauves, les Résédas jaunes, les Psoralées à odeur de bitume, les Liserons roses et les Queues de lièvre à plumet duveteux. C'est ensuite un replat permettant de reprendre haleine en admirant la calanque de Seynerolles aux eaux transparentes.

La visite reprend par un étroit passage entre les buissons de Filaires et les touffes de Romarin odorant. Il surplombe alors une côte déchiquetée que l'on peut apercevoir par les trouées des fines frondaisons de pins. C'est ensuite la descente sous la pinède et celle des marches rustiques en rondins jusqu'au débarcadère.

Enfin la navette pour son dernier voyage de la journée ramène à bon port un groupe ravi d'avoir découvert un « nouveau » monde riche et complexe à quelques centaines de brasses au large de La Ciotat.

